



## ADÈLE ET ALBERTINE

### I

Grand Ma était la seule personne qui pouvait se répéter sans que François ne s'agace. A chaque visite, il attendait ses phrases rituelles « *je ne peux plus y monter ; file au grenier ! descends vite me raconter ! En 1972, nous sommes venus à Bar sur Aube habiter la maison de sa mère, Gaston, ton grand-père, a tout voulu garder et depuis...* ».

Ce samedi-là, François avait pris la photo en poussant le « bazar » du côté gauche pour ouvrir en grand la porte palière afin de laisser entrer la lumière : cinq générations d'objets imbriqués, sans compter les toiles d'araignée ! Grand Ma savait-elle que ce printemps 1997 serait son dernier ? Elle l'avait fait remonter chercher les deux boîtes en métal qui avaient contenu de délicieux sablés, des « Danish Butter Cookies ». Grand Ma avait soigneusement nettoyé les boîtes. Juste au moment où il repartait attraper son train, elle y avait rangé deux tas de photos annotées. François emporta aussi le portrait de son arrière-grand-mère ; au moment de sa communion en 1907, Albertine avait 12 ans. Il l'avait sorti du cadre ovale pour le préserver de l'humidité.

Douze ans plus tard, le cliché du grenier punaisé au-dessus de son bureau, François se dit qu'il était temps d'inspecter sérieusement le contenu de ces deux boîtes. Le petit faisait la sieste, les deux aînés étaient partis à la kermesse. La maison était calme de la cave au grenier.

### II

François avait tellement passé de temps en vacances chez Grand Ma qu'il s'étonna de ne jamais avoir vu ces photos. Il était le petit dernier, ses sœurs préféraient les colonies mais pour lui, rien de mieux que de se retrouver seul, avec des grands parents entièrement dévoués, jouissant aussi d'une certaine liberté en journée à partager les activités estivales de ses petits copains habitant là à l'année.

Il parcourut les photos, beaucoup immortalisaient des inconnus (?) alignés devant une boutique, qui lui sembla être celle d'un village du Centre de la France. La famille de Grand Ma avait des racines dans le Loiret mais il n'y avait pas d'indication de lieu, juste une date au dos; Il y avait aussi des photos de bébés floutés sur le pourtour, photos crantées, pas de nom ...

La seconde boîte renfermait des photos plus « récentes »; celles au début de ses fiançailles avec Grand Ma, puis eux deux en mariés en novembre 1938, entourés de personnages aux tenues sombres et sévères. Personne ne semblait heureux de cet événement mais surtout, curieusement, un visage était consciencieusement gribouillé à l'encre noire !? Se piquant au jeu, François isola toutes les photos de groupes, scrutant chacune attentivement et en effet, sur trois photos, un visage avait disparu ! ??? Si on en juge par le corps et la tenue, il s'agissait d'une fille (femme?). Sur les photos des années 50, Gaston paraissait très heureux sur son vespa avec Grand Ma et des amis.

### III

Un photographe professionnel pourrait, peut-être, faire des miracles avec ces photos, les nettoyer, les agrandir, les décorner, les encadrer, et retenir, garder encore ce que les années tentent d'effacer. Une photo, un regard et les souvenirs affluent, et un sourire vient se dessiner ou des larmes en grosses gouttes s'échappent au coin de l'œil, perles précieuses, besaces riches d'une vie, portant des secrets silencieux, enfouis depuis des années, combien ?, peu importe leur nombre. Une image, un dehors faisant revivre un dedans, un passé-présent dont l'avenir est la mémoire avec son grenier de souvenirs. La couleur sépia marque « ce fut », « c'était », « tu te rappelles ? » et porte dans son vêtement brunâtre des histoires sans nombre, des rires et des pleurs, des sauts de joie, des plongeurs dans des abîmes, des chimères, des rêves, des œuvres éphémères, des œuvres résistantes à l'érosion du temps, avec cicatrices marquées par son passage.

Une lentille déformante et renversante se saisit de l'instant et le fait vivre au-delà du temps en lui faisant échec, prestigieuse petite chose...

De retour sur la photo les yeux cherchent un je ne sais quoi, comme un appel, une invitation à regarder plus loin, à suivre un chemin invisible, et pourtant bien marqué... Mais, ce bout de papier jauni, c'est une lettre, ce qu'il en reste, « *Ma chère Suzanne, ...ne sois pas étonnée, ...la guerre a fait des ravages, a pulvérisé des vies, sur le front, dans les foyers, dans les cœurs...des vies partaient en fumée, fallait sauver des vies, coûte que coûte, ...ma petite chérie...faut que tu trouves tante Adèle, elle te racontera tout ce que le temps ne m'a pas laissé le répit de faire... Je t'aime ma fille, ta maman, Albertine.* »

De grosses taches d'encre, délavées par l'humidité, par les larmes, avaient créé des auréoles comme des petits bleuets sur le vieux papier...

### IV

Intrigué, François tourna et retourna cette lettre jaunie. Grand Ma n'y avait jamais fait allusion. Avait-elle trouvé tante Adèle ? Que s'était-il donc passé pendant cette guerre ? Qu'avait-elle appris qu'elle n'ait voulu, ou pu transmettre ? L'histoire était-elle tragique ou si émouvante qu'il était impossible de l'évoquer sans se briser le cœur ? Il demanderait à ses sœurs lorsqu'il les verrait. Entre femmes ... on se dit parfois les choses !

Il leva un instant les yeux vers le portrait d'Albertine. Cette image d'adolescente souriante était, avec la lettre retrouvée, la seule trace du passage sur terre de cette bisaïeule. Spontanément il lui demanda, comme si elle était vraiment là :

*"Qui étais-tu ? Je n'ai trouvé aucune photo du père de Grand Ma : Faute à la guerre, des épousailles sans flonflons ? Est-il parti trop vite ? A-t-il revu sa province ou est-il mort, comme on dit, au Champ d'honneur ? Pourquoi son nom semble oublié ?"*

C'en était trop pour François ! Il fallait qu'il se change les idées, qu'il retourne au présent. Il hésitait entre, retrouver des potes, se plonger dans la lecture d'un bon polar.

Soudain, il eut une idée géniale. Plus exotique tu meurs !

Il descendit dans la cuisine, ouvrit la porte du buffet, celui dans lequel Grand Ma rangeait ses confitures maison. Sur la tablette du haut, une tablette de chocolat n'attendait que lui. Il s'en empara, et béatement la dégusta.

### V

Quelques mois passèrent. Les sœurs de François ne savaient rien. Il ne pensait plus à cette histoire, quand le hasard le servit. Il se rendait à la randonnée annuelle organisée par sa fédération, quand il aperçut une femme en qui il crut reconnaître sa cousine Anne, la petite-fille de Tante Adèle... C'était bien elle.

Après les retrouvailles, ils se mirent un peu à l'écart pour bavarder, échanger des nouvelles de la famille. A brûle-pourpoint, Anne demanda :

*Votre Grand Ma a-t-elle parlé ? Vous a-t-elle révélé qui était son véritable père ?*

*Non, mais j'ai retrouvé, il y a quelque temps, une lettre d'Albertine suggérant l'existence d'un secret.*

*Alors, je vais vous raconter.*

Emu, François se mit à l'écoute :

*Adèle, ma grand-mère, a raconté un jour à ma mère que sa sœur aînée, Albertine, votre arrière-grand-mère, a été infirmière volontaire pendant la grande guerre. Elle a soigné un officier, Jean C. Ils sont tombés éperdument amoureux, et ont eu en 1916, une fille, Suzanne, votre chère Grand Ma. Albertine a songé à tout abandonner pour vivre avec Jean, mais il est décédé en 1918, et elle n'a pas eu le courage de parler après. Elle n'a jamais rien confié à personne, sauf à Adèle, sa sœur.... Ce secret lui pesait, et elle a laissé une lettre à Suzanne, après sa mort. Ce doit être celle que vous avez trouvée...*

*Oui, je vous la montrerai...*

## VI

François fut très heureux de cette conversation avec Anne, de dix ans son aînée. Toutefois, François restait sur la réserve car cette révélation, fort crédible, n'était corroborée par aucun document. Au-delà de cent ans, les archives de l'état civil sont ouvertes. Quant aux registres militaires, le déroulé individuel des affectations, des blessures, permissions etc, il pourrait les lire en quelques clics.

Quand François avait évoqué son projet d'en savoir plus, sa mère s'était vivement emportée ; elle lui avait vertement rétorqué que c'était vraiment une mauvaise bonne idée de vouloir remuer le passé... seul l'avenir comptait !

C'est donc avec Anne qu'il partagea la suite. Ils apprirent à s'apprécier et s'épaulèrent pour traquer les fichiers. François retraça la carrière de Jean, Saint-Cyrien comme son père, qui, tout jeune lieutenant, avait épousé une fille de colonel. Jean avait donc une fille de douze ans quand il rencontra Albertine ! A la mort d'Albertine, Grand Ma avait donc appris à la fois l'identité de son père et qu'elle avait une grande demi-soeur.

Ce visage défiguré sur les photos qui dataient du mariage de Grand Ma en 1938, pouvait-il être le sien ? En lisant nom, prénom, date de naissance et sa condamnation par la cour de justice de juin 1944, ils surent pourquoi Grand Ma avait dû défigurer cette photo *a posteriori*. Gardant pour eux cette part noire du passé, ils estimèrent que l'idée serait bonne d'enchanter l'avenir par une cousinade festive.

## VII

Et c'est ainsi, par un jour de fin d'été, que l'on dressa des tables au fond du jardin de Bar sur Aube.

C'était une journée parfaite, les abeilles et grillons s'en donnaient à coeur joie, surpassés par les chants mélodieux des merles et troglodytes perchés sur l'antenne télé ; l'air sentait le foin. Ma cousine avait le sens du détail et les nappes blanches, les bouquets de fleurs des champs fichées dans de vieux brocs en zinc, les serviettes colorées dans les assiettes dépareillées dénichées au grenier, l'argenterie de Grand Ma et les jolis verres en cristal que nous n'avions pas le droit d'utiliser quand nous étions enfants (mais que Gaston s'amusait à faire résonner en faisant courir son doigt sur le bord, de plus en plus rapidement) concouraient à donner à ce rassemblement un côté informel et festif tout à la fois.

Ma femme et ses belles soeurs s'étaient surpassées, chacune apportant sa contribution sous la forme d'un plat de sa région. Il y avait ainsi une savoureuse verrine de panacotta fenouil/artichaut, que nous avons appréciée en Bretagne, surmontée d'oeufs de saumon explosant sous la dent en une saveur incomparable et iodée... Le festin se poursuivait avec une Tatin de magrets de canards et pommes caramélisées en provenance du Gers natal de Christian, le mari de ma cousine ; des poulets marinés au citron vert et cuits au barbecue - quel régal pour

les papilles - selon une recette cap verdienne, pays d'origine de Lucinda, compagne de mon cousin; des pêches à la peau veloutée que je caressais avec délectation.  
Beau souvenir pour démarrer une autre page de notre histoire familiale !